

Le déplacement de la capitale de Médine à Damas symbolise et, en même temps, favorise l'ouverture de l'islam sur le monde extérieur. Confrontés à des situations nouvelles différentes de celles envisagées par le Coran et l'exemple du Prophète, les musulmans entreprennent d'élaborer un système de loi et d'administration qui reflète à la fois l'éthique du Coran et l'adaptation aux conditions locales. Ce faisant, ils assimilent à l'intérieur d'un cadre islamique des pratiques et des institutions byzantines et perses, en plus d'éléments hérités de l'Arabie préislamique, des communautés juives et chrétiennes.

Cette ouverture a toutefois un effet pervers : l'exposition à des courants culturels et religieux étrangers suscite des conflits d'opinion en matière de théologie et de conception morale avec, comme résultat, l'apparition d'un certain nombre de sectes. Ces faits, joints à la conduite mondaine des Omeyyades et à l'opposition latente des non-Arabs à leur régime, amènent la chute de leur califat et l'établissement de celui des Abbassides.

## LE CALIFAT DES ABBASSIDES

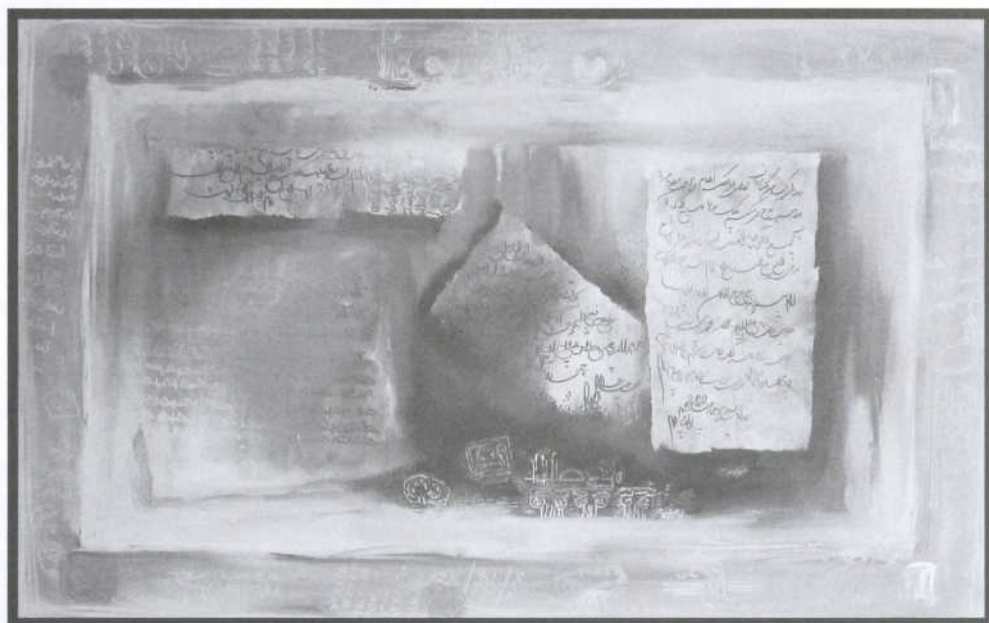
(750-1258)

Le califat abbasside donne lieu à deux développements plus ou moins compatibles. D'une part, les Abbassides tentent de satisfaire les chefs religieux en faisant appliquer par l'appareil de l'État les résultats produits par les disciplines religieuses, notamment le *fiqh*, le droit musulman comme pratique de la *charia* (loi islamique). D'autre part, les Abbassides accélèrent l'éveil intellectuel de l'islam en patronnant la traduction massive, en arabe, d'œuvres grecques sur la philosophie, la médecine et les sciences. Mettant à contribution l'apport scientifique des sources connues, les musulmans prennent le relais de l'Antiquité gréco-romaine en produisant une civilisation brillante qui, à son tour, servira de tremplin à la Renaissance européenne.

En même temps, ce bouillonnement intellectuel donne naissance à un mouvement religieux à saveur rationaliste, celui des mou'tazilites. En élevant les positions de ces derniers au statut de credo de l'État, le calife Ma'moun (813-833) en vient à persécuter les chefs de « l'orthodoxie » qui n'acceptent pas ce nouveau credo. Cette intolérance traumatise la communauté musulmane et suscite la méfiance envers l'utilisation de la raison dans la compréhension de la foi religieuse. Cela explique en partie la fermeture de la « porte de l'*idjtihad* » (libre recherche) vers le X<sup>e</sup> siècle. Jusque-là, l'activité créative des juristes a fait de la *charia* un mécanisme d'adaptation, une sorte d'interface entre la volonté immuable d'Allah et un vécu historique en plein mouvement. En freinant cette activité par crainte de voir éclater la communauté, on assure une certaine

stabilité mais, du coup, on risque la stagnation intellectuelle.

Un autre développement qui, à certains égards, menace l'islam officiel, c'est celui du soufisme, la mystique musulmane. La quête du divin par l'ascèse et la méditation apparaît très tôt en islam, d'abord comme entreprise individuelle, puis comme regroupement autour de maîtres spirituels. Tout comme dans le christianisme, le mouvement



mystique donne naissance à des ordres ou confréries religieuses vouées à la recherche de Dieu par l'observance d'une règle léguée par un saint fondateur. À leur tour, ces ordres rayonnent dans des tiers-ordres et des guildes d'artisans sous l'égide d'un saint patron, faisant du soufisme une religion des masses. En mettant l'accent sur l'intériorité, le soufisme relativise la conformité avec les pratiques extérieures et met en danger l'autorité de la *charia* prônée par l'islam officiel.

C'est toutefois un danger beaucoup plus grave qui vient mettre fin au califat des Abbassides quand, en 1258, les hordes mongoles venues d'Asie centrale prennent Bagdad et sèment la dévastation.

## RELANCE, MORCELLEMENT ET TENTATIVES DE RÉFORME DE L'ISLAM (XIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> S.)

Ébranlé en son centre, l'islam se réfugie sur son périmètre. Porté par une onde de choc, il agrandit son domaine bien au-delà de ce qu'il a été depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Cette fois, ce ne sont plus les Arabes qui président à cet essor. Ce sont plutôt des tribus d'Asie centrale comme les Turcs et les Mongols qui, converties à l'islam, relancent les conquêtes depuis les confins de l'Europe jusqu'à ceux de l'Inde. Suivant les pas des conquérants, ce sont cette fois les soufis et non les oulémas (docteurs, chefs religieux) qui portent le

Réza Navabi,  
*Mémoire*,  
60 x 37 cm, 1992